



Cesare Lombroso, *Criminal Man*, traduction et introduction par Mary Gibson et Nicole Hahn Rafter

Durham et Londres, Duke University Press, 2006, 424 pp., ISBN 0 8223 3723 1

Marc Renneville



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/chs/1436>

DOI : 10.4000/chs.1436

ISSN : 1663-4837

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 137-139

ISBN : 978-2-600-01776-3

ISSN : 1422-0857

Référence électronique

Marc Renneville, « Cesare Lombroso, *Criminal Man*, traduction et introduction par Mary Gibson et Nicole Hahn Rafter », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], Vol. 17, n°2 | 2013, mis en ligne le 10 décembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/chs/1436> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chs.1436>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Droz

Cesare Lombroso, *Criminal Man*, traduction et introduction par Mary Gibson et Nicole Hahn Rafter

Durham et Londres, Duke University Press, 2006, 424 pp., ISBN 0 8223 3723 1

Marc Renneville

RÉFÉRENCE

Cesare Lombroso, *Criminal Man*, traduction et introduction par Mary Gibson et Nicole Hahn Rafter, Durham et Londres, Duke University Press, 2006, 424 pp., ISBN 0 8223 3723 1.

- 1 Cesare Lombroso a été élevé depuis bien longtemps au rang des « pères fondateurs » de la criminologie et son principal ouvrage – *Uomo delinquente* – peut être considéré comme un classique. Un classique ? Sans aucun doute, mais un classique singulier, dont la lecture serait dispensée, tant la théorie du « criminel-né » semble aujourd'hui l'expression d'une accumulation d'exagérations, de préjugés et d'une absence de méthode décrédibilisant d'emblée le propos de son auteur. Un objet de répulsion.
- 2 En livrant cette première édition critique de *Uomo delinquente*, Mary Gibson et Nicole Hahn Rafter nous invitent au mouvement inverse. L'objectif n'est bien évidemment pas de réhabiliter tel ou tel pan de l'œuvre de Lombroso. Connaissant parfaitement le contexte de l'époque, M. Gibson et N. H. Rafter ne se positionnent pas en criminologues mais en historiennes. Leur intention est double. Il s'agit d'abord de proposer une perception plus juste de la pensée de Lombroso en mettant au jour, à travers sa dynamique éditoriale, sa méthode de travail et l'évolution de sa pensée. Il s'agira ensuite, grâce au matériau inédit que présente cette nouvelle traduction, de susciter de nouvelles études sur la criminologie contemporaine du médecin italien.

- 3 Souvent citée, la théorie de Lombroso est mal connue, notamment dans le monde anglo-saxon. Elle est généralement réduite au criminel figuré comme un monstre sauvage égaré dans notre civilisation. Les causes de cette méconnaissance ne résident pas seulement dans l'évolution des idées criminologiques. Elles sont aussi le résultat d'une étonnante lacune éditoriale. Si Lombroso a, de son vivant, été traduit dans plusieurs langues, seule la *Donna delinquente* (1893) fut publiée en anglais (1895). Ce n'est qu'en 1911 que sa fille et secrétaire, Gina Lombroso-Ferrero, publia *Criminal man*. Considéré à tort comme la simple traduction d'un écrit original du père, cet ouvrage n'est en fait qu'un abrégé simplifié de sa théorie. Quant à l'ouvrage *Crime : its Causes and Remedies* (1911), publié la même année, son titre est trompeur : il s'agit en fait de la traduction du troisième volume de la 5^e édition de *L'homme criminel*. Durant tout le XX^e siècle, l'accès en anglais aux travaux originaux de Lombroso resta ainsi limité et biaisé. M. Gibson et N. H. Rafter ont entrepris de pallier cette lacune en réalisant en 2004 l'édition critique de la *Donna delinquente*¹. Le présent ouvrage poursuit le fil de cette initiative éditoriale. Publié chez le même éditeur, il reprend le plan suivi dans l'édition précédente : il comprend une introduction générale, une présentation de chacune des cinq éditions originales de *L'Uomo delinquente*, un appareil de notes originales, une annexe comprenant un tableau comparatif des cinq éditions italiennes, une annexe rassemblant l'intégralité des illustrations publiées dans les cinq éditions (illustration hélas non reproduites ici) et un glossaire conçu comme un guide de lecture des principaux termes et concepts employés par Lombroso.
- 4 L'introduction générale permet de saisir la rigueur de l'entreprise. Les auteures ne cachent pas en effet qu'elles débutèrent leur projet avec un certain dédain pour la théorie simpliste de l'atavisme, avec la crainte que son déterminisme biologique porte préjudice aux femmes, aux noirs et à tout groupe social considéré comme inférieur. Ce préjugé (largement partagé) a été perdu au fil du travail. Encore une fois, il ne s'agit pas de réhabiliter Lombroso, mais de constater, à le lire dans le texte, que sa pensée fut à la fois paradoxale – sinon complexe – et en tout cas évolutive. Une pensée paradoxale ? On n'en donnera ici qu'un exemple. Alors qu'il défend le concept de criminel-né sur lequel dissuasion et répression ont peu d'influence pour modifier une tendance innée au crime, Lombroso estime que le crime d'occasion peut être prévenu par toutes sortes de mesures. Ces « substitutifs pénaux » sont variés, allant de l'éclairage des lieux malfamés à l'adoption d'une loi autorisant le divorce pour éviter la violence entre époux. Une pensée évolutive ? Ce point est magistralement démontré par l'option des éditrices. On ne trouvera pas en effet ici une version intégrale d'une des éditions de *L'Uomo delinquente* mais des extraits-clés de l'ouvrage, de sa première version en 1876 à la dernière, parue en 1896-1897. Ce parti-pris d'exposition permet de saisir une méthode originale (Lombroso procède bien plus par accumulation de données que par réajustements successifs) et une réflexion en mouvement. Prenons la classification des criminels, qui fit l'objet de nombreuses polémiques. Celle-ci n'apparaît pas dans la première édition, dans laquelle les délinquants sont rassemblés dans un groupe qui ne prend de sens qu'en comparaison avec celui des personnes saines (le plus souvent des militaires). Un premier essai de classification apparaît dans la seconde édition (1878) avec la distinction des « criminels par passion ». Ce n'est que dans la troisième édition (1884) que l'on voit apparaître le terme de « criminel-né » (dont la paternité revient à Enrico Ferri) et le rapprochement entre criminalité et folie. En complément de l'atavisme qui expliquerait le retour au type sauvage du criminel-né (reconnaissable par son apparence physique, son immoralité, ses tatouages, son argot, etc.), Lombroso

avance désormais la dégénérescence pour expliquer les anomalies physiques et psychiques du criminel. Dans la quatrième édition (1889), Lombroso ajoute l'épilepsie à l'atavisme et à la folie morale comme cause plausible du criminel-né. Il consacre un chapitre entier au nouveau type du « criminel d'occasion » et distingue de nouvelles catégories : le criminel alcoolique, le criminel hystérique et le « mattoïde », orgueilleux égocentrique qui n'est pas forcément criminel, mais possède une forte propension à chercher le scandale public. Dans la dernière édition, Lombroso démultiplie à la fois les catégories de criminel et les causes du passage à l'acte, à la fois physiologiques, psychologiques et sociales.

- 5 L'introduction au texte source analyse les applications pratiques de la théorie de Lombroso, ses liens avec les recherches contemporaines sur la biologie du crime. Elle fait également le point sur l'historiographie et les récents travaux sur l'influence internationale de Lombroso². Les 47 reproductions contenues dans l'ouvrage consistent en une sélection de figures tirées des différentes éditions de l'*Uomo delinquente*, mais aussi de photos de pièces du Musée que Lombroso avait ouvert à l'Université de Turin en 1884³. Cette sélection suffit à rendre compte de l'étonnant esprit collectionneur du savant et d'une « créativité » tendant à infléchir les illustrations (visages repris au dessin) dans le sens d'une démonstration visuelle.
- 6 L'intention des auteures étant de faciliter de nouvelles recherches par la mise à disposition d'une nouvelle source, on peut se demander si la prochaine étape éditoriale ne se jouera pas sur le web. On imagine alors le gain possible d'une publication numérique, avec la possibilité d'interroger la source en plein texte, un tableau dynamique pour visualiser les éditions successives, la reproduction de toutes les illustrations, les mots du glossaire accessibles en liens hypertextes...
- 7 Dans l'attente, il ne fait aucun doute que cette belle édition critique doit devenir référentielle et être désormais être préférée aux précédentes traductions. Mais à quoi bon (re)lire Lombroso ? Peut-être avant tout pour se déprendre de nos propres préjugés sur l'histoire de la criminologie. On ne saurait d'ailleurs trouver de meilleure invitation à consulter de ce texte source qu'en rappelant, avec Mary Gibson et Nicole Hahn Rafter que Lombroso affirmait dès la première édition de l'*Uomo delinquente* : « Il n'y a pas de crime qui n'ait ses racines dans de multiples causes ».

NOTES

1. Cesare Lombroso et Guglielmo Ferrero, *Criminal Woman, the Prostitute and the Normal Woman*, Nouvelle traduction et introduction par Nicole Hahn Rafter et Mary Gibson, Duke University Press, 2004, 320 p.
2. En complément, on consultera avec profit les contributions des auteures in Silvano Montaldo et Paolo Tappero (dir.), *Cesare Lombroso cento anni dopo*, Milan, UTET, 2009, 410 p.
3. Sur ce musée récemment réouvert, voir Montaldo S., Tappero P. (dir.), *Il museo di antropologia criminale « Cesare Lombroso »*, Milan, UTET, 2009, 325 p.

AUTEURS

MARC RENNEVILLE

<m.renneville@free.fr>